11

Quatrième jour de captivité, « Le tisonnier »

Le réveille-matin indique 12 h 55 lorsque le ronron d'un moteur s'élève et se rapproche. *Le voilà*. Elle se précipite vers la cuisinière à bois – merci bien, l'esclavagisme –, attrape la casserole de macaronis fumants et la sauteuse où elle a fait brûler deux dos de cabillaud, puis pose le tout sur les dessous-de-plat au centre de la table. Elle jette un dernier coup d'œil autour d'elle, ça devrait aller. Son cœur est un tambour, mais elle tente de ne pas trahir sa nervosité. Elle se tient debout, derrière la table, dos à la cheminée. Elle a entretenu le feu. Des odeurs de friture et de beurre fondu flottent dans la pièce. La table est mise. *Règle n°2 : il est strictement interdit de détériorer l'habitat, d'abîmer le mobilier ou de casser des objets*. Elle a donc rafistolé la chaise qu'elle a cassée deux heures plus tôt. Elle s'effondrera dès qu'il s'assiéra dessus, bien sûr, mais c'est le but. Elle répète mentalement l'enchaînement de gestes qu'elle va devoir opérer. Elle l'a effectué une bonne vingtaine de fois. Si elle canalise son stress, et elle le canalisera, dans une poignée de minutes elle sera libre.

Nous sommes le jeudi 16 novembre 2023, il est 13 heures, et ta captivité va prendre fin. Tu es la plus forte, tu es la meilleure, tu vas y arriver ! se martèle-t-elle.

La Mue EP2 V6.indd 81 13/12/2024 14:33

Un cliquetis dans la serrure l'incite à relever brièvement les yeux. Elle imagine son regard qui la scrute à travers l'œilleton. Avec ses mains croisées sur le ventre, son corps droit et raide, sa tête inclinée vers le sol, elle a tout d'une pénitente, et c'est exactement l'image qu'elle veut renvoyer.

Il entre. Son expression est agréablement surprise. Il sourit, ce qui accentue un instant l'infime dissymétrie de son visage. D'ailleurs, elle a remarqué que son œil droit était étrange, comme voilé. C'est un peu dérangeant au départ, puis on s'y fait. Elle sait ce qu'il attend d'elle, mais c'est au-dessus de ses forces. Elle n'est pas actrice de cinéma, bon sang ! Elle parvient tout de même à bredouiller quelques mots :

– Je… J'espère que ça a été au travail… je t'ai… le repas est prêt…

Il avance de quelques pas. Visiblement ému. Avec son mètre quatre-vingt-cinq et ses cent kilos, il fait penser à un nounours emprunté qui ne sait pas trop comment recevoir le pot de miel convoité qu'il n'espérait plus.

– Eh bien… Je t'en prie, assieds-toi, murmure-t-elle en désignant la chaise.

Il retire sa doudoune et la suspend à la patère. Puis, gagné par une irrépressible montée d'émotion, il se frotte les mains et se tortille comme un enfant excité de rencontrer le père Noël pour la première fois. Cette jubilation puérile qui anime le corps d'un type taillé comme un bûcheron offre une vision tellement extravagante et dissonante qu'elle trahit la folie pure. *Ne flanche pas*, s'intime-t-elle, alors que l'effroi menace de la paralyser.

– Merci, maman !

Il n'a pas parlé, il a glapi. Son regard dégoulinant de reconnaissance et d'amour est braqué sur elle. Insistant. Elle sent bien qu'elle devrait parler, dire quelque chose, trouver une formule adaptée. Mais quelle réaction avoir dans une

La Mue EP2 V6.indd 82 13/12/2024 14:33

situation aussi délirante ? Comment se comporter ? Quels foutus mots pourraient ne pas sonner faux, hein ?!

– … De rien, s'étrangle-t-elle enfin, les yeux obstinément braqués vers le sol.

Le silence s'installe. Elle devine qu'il la scrute. À cet instant précis, elle se sait à sa merci. Il doit percevoir sa fausseté comme un chien renifleur détecte l'odeur d'une proie. Il lit dans son jeu. Il va découvrir son misérable stratagème. Il…

– Je me lave les mains et j'arrive, répond-il d'un ton léger.

L'air s'engouffre alors dans ses poumons, son cœur caracole, elle prend conscience qu'elle était en apnée. Toujours immobile, elle l'observe à la dérobée. *Le Fou* est bourré de rituels et, niveau ordre et propreté, il a tout d'un obsessionnel. Posté devant l'évier, il se savonne consciencieusement les mains. Son dos est large et puissant, son cou, épais. Elle le mesure, elle n'aura pas de deuxième chance. Tout repose sur l'effet de surprise. Il s'essuie les mains. Effectue trois pas vers sa chaise et la tire un peu plus vers l'arrière. *Pourvu qu'elle ne lâche pas avant qu'il pose ses fesses dessus*. Mais non. Il s'apprête à s'asseoir mais interrompt son mouvement.

– Tu… tu comptes rester debout, maman ?

Ses mains transpirent d'un coup, à l'approche du moment fatidique.

– Non, bien sûr que non…

Elle esquisse alors un mouvement qui l'incite, lui, à achever le sien. Il amorce un nouveau sourire joyeux, mais sous son poids, la chaise explose, et il chute dans un fracas de bois démantibulé.

Tout s'enchaîne à une vitesse incroyable. Elle bondit en arrière, s'empare du tisonnier dans un mouvement trop brusque, et le manche manque de lui glisser des mains.

La Mue EP2 V6.indd 83 13/12/2024 14:33

Elle le rattrape *in extremis*, se retourne vers *le Fou* au sol et lève haut son arme pour lui asséner le coup le plus puissant possible. *Fracasse-lui le crâne !* hurle alors en elle une voix qui ne lui appartient pas et lui fait presque peur. *Éclate-lui la tronche ! Vas-y, tu peux le faire, tu en es capable !* Elle rabat le tisonnier vers la tête du *Fou*. Mais l'action se déroule comme au ralenti : elle a le temps de voir fondre son sourire naissant, puis la stupeur s'imprimer sur ses traits, et enfin sa stupeur se changer en une immense déception quand le tisonnier s'invite dans son champ de vision. Pourquoi, comment, par quel truchement de l'esprit ?! L'expression qu'elle perçoit durant une fraction de seconde lui rappelle Valentin, et son mouvement perd légèrement en intensité. Face à elle, mû par un puissant instinct de survie, *le Fou* lève une main large comme un battoir et parvient à stopper la tige de fer avant qu'elle ne lui percute le front.

De là, le combat est perdu, bien sûr. Il lui arrache le tisonnier des mains, le balance à l'autre bout de la pièce, puis se relève avec une aisance surprenante. Son corps est une montagne. Ses yeux sont deux boulets rouges, pourtant glacials. D'ailleurs, c'est une voix posée, métallique et désincarnée qui sort de sa gorge :

– Très bien. Puisque tu fais encore la zizanie, tu ne me donnes pas d'autre choix que te punir.